

PSYCHOLOGIE SOCIALE, SYSTEMES SOCIAUX ET IDEOLOGIES

Jean-Pierre DECONCHY*

RESUMEN

El autor examina dos series de cuestiones que afectan al status epistemológico de la psicología social. La primera está centrada en la relación entre psicología social e ideología y enfrenta a quienes intentan aislar la práctica psicociológica de los problemas ideológicos y a quienes consideran que ambos están indisolublemente unidos. La segunda está relacionada con el problema del método experimental en psicología social y enfrenta a quienes creen en la posibilidad de una neutralidad ideológica de los métodos y quienes señalan la carga ideológica constitutiva de la propia experimentación.

Tras una apretada discusión de las implicaciones que conllevan las distintas posturas, el autor, experimentalista convencido, señala el carácter necesariamente ideológico de la práctica experimental y del propio objeto de la psicología social y hace un llamamiento a la elaboración de una metodología experimental que asuma estas características y que sea capaz de abarcar, en situación natural, los sistemas sociales complejos sin que éstos se vean amputados, bajo pretextos epistemo-metodológicos, de sus dimensiones ideológicas.

* Université de Paris-X. Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université Paris-VII, associé au C.N.R.S.

ABSTRACT

The author discusses two sets of questions related to the epistemological status of social psychology. The first set is centred on the relation between social psychology and ideology and it registers the opposition between those who try to separate sociopsychological praxis from ideological problems and those who think that the two are absolutely linked. The second set is related to the problem of experimental methodology in social psychology and it shows the opposition between those who believe in the possibility of an ideological neutrality of methods and those who point to the ideological nature of experimentation.

After a close discussion of the implications of the different positions, the author, experimentalist by conviction, points to the ideological character of the experimental praxis and the object of social psychology. Finally he calls for the constitution of an experimental methodology which would be able to investigate complex social systems in natural settings without excluding its ideological dimensions on the basis of epistemo-methodological pretexts.

Dans la mesure où initier quelqu'un à la recherche c'est, au fond, lui apprendre à entrer en dissidence raisonnée, validée et argumentée avec le corpus des connaissances qui, dans l'instant, sont considérées comme acquises, cette initiation n'est jamais dénuée d'ambiguïté. Lorsqu'il s'agit d'initier quelqu'un à la recherche en sciences sociales — et notamment en psychologie sociale — l'«initiateur» rencontre en outre, chez les jeunes chercheurs, un certain nombre de *préjugés* particuliers. S'il ne parvenait pas à ce qu'ils soient surmontés, au moins partiellement, il est probable que c'est toute la recherche ultérieure qui en serait affectée, à supposer d'ailleurs qu'elle puisse prendre forme. Mais, à l'inverse, s'il ne considérait ces *préjugés* que comme des incertitudes juvéniles et des réticences pré-scientifiques et si, à fin d'efficacité opératoire, il mettait simplement entre parenthèses les problèmes de fond auxquels ces *préjugés* renvoient, il est à peu près certain que, dans la recherche elle-même, on passerait à côté des enjeux fondamentaux qui sont en cause en psychologie sociale. Ces *préjugés*, à vrai dire diversement orientés, peuvent être organisés autour de *deux séries de questions*.

La première de ces séries de questions tourne autour des rapports entre la psychologie sociale et ce que, globalement, on appellerait l'«idéologie», dans la mesure où l'on peut en donner et s'en donner un concept unifié. Ce genre de question débouche sur deux attitudes, en soi diamétralement opposées, mais qui, pourtant, peuvent s'entremêler dans des prises de position de ton paradoxal. *Pour les uns*: la psychologie sociale, lorsqu'elle entreprend de se constituer en tant que discipline scientifique, renvoie, en tant que telle, à des procédures d'analyse qui doivent se disjoindre radicalement des opérations de genre idéologique. C'est seulement à ce prix qu'elle atteindra une scientificité, au moins tendancielle. Cette adhésion au dogme de la «neutralité» scientifique n'est évidemment pas sans conséquence sur le choix des objets de recherche: on préférera travailler sur des anecdotes sociales ou sur des réductions sociales, plutôt que sur des systèmes sociaux réels et complexes, suspects, par contiguïté, de contaminer «idéologiquement» les procédures de recherche. *Pour les autres et à l'autre bout*: il n'est de sciences sociales que liées aux projets de développement ou de libération d'un peuple ou d'une classe, et toute analyse prétendument scientifique qui n'intégrerait pas à son processus-même une lecture «idéologique» des interactions sociales perdrait, par le fait-même, ce qui fait le meilleur et le plus significatif de ces interactions. Cette option n'est pas non plus sans conséquence sur la pratique de la recherche considérée en elle-même: plus sensible aux phénomènes molaires qu'aux interactions simples, le chercheur tendra à aller chercher les fonctionnements fondamentaux au niveau de l'historicité, dont la lecture sera souvent intrinsèquement dépendante d'un système de références idéologiques dont les bases «scientifiques» seront, elles-mêmes, profondément marquées par leurs conditions d'émergence historique.

La seconde de ces séries de questions tourne autour des problèmes que pose le choix d'une méthodologie particulière. Elle peut également déboucher sur deux attitudes extrêmes. *Pour les uns*: la méthodologie est, en soi, idéologiquement «neutre». Dans un laboratoire de chimie, par exemple, les différents produits et les différents ustensiles sont placés, inertes, à la disposition du chercheur. Il en prend certains et néglige les autres, il les manipule, il les remet en place, sans que l'épistémologie de son projet scientifique soit marquée par son choix et par cet usage. On croit souvent qu'il en va de même pour les diverses méthodologies auxquelles le chercheur en sciences sociales peut recourir: questionnaires, protocoles d'interviews, tests, paradigmes et outillage expérimentaux, etc... Le choix entre ces diverses méthodologies dépendrait adéquatement des goûts ou du flair du chercheur ainsi que, tout à la fois, des caractéristiques «objectives» de l'objet étudié. Les «sa-

voirs» scientifiques alors produits se rangeraient au long d'une échelle de scientificité dont les paramètres et les critères seraient sans doute un peu incertains mais qui, de toute façon, relèveraient du seul ordre de la «scientificité». *Pour les autres*, il ne saurait être question d'évaluer une méthodologie indépendamment de sa portée et de ses répercussions idéologiques, au-delà même de l'évaluation des aspects déontologiques qu'en prend la pratique. Par exemple, la psychologie clinique, surtout celle dont la tonalité est «non-directive», serait, pour les uns intrinsèquement respectueuse des droits, des choix et des libertés de chacun alors que, pour d'autres, elle viserait à gommer fonctionnellement les rapports de domination sociale. La méthode expérimentale serait, en soi, réductrice de l'objet social et, en prétendant référer le champ social et notamment socio-politique à des mécanismes naturels et fondamentaux, elle le viderait de toute dimension historique et de toute potentialité de transformation et de mutation radicales.

A y bien regarder, ces préjugés contradictoires ne sont pas seulement ceux de jeunes chercheurs affrontés à la mise en place de leur première recherche. En fait, ces préjugés renvoient aux questions fondamentales que la psychologie sociale rencontre dans son propre exercice et ils réfractent — de manière sans doute trop dissuasive — les tensions qui la traversent. Ces questions, il n'est probablement pas possible de leur apporter des réponses totalement satisfaisantes: mais il est vraisemblable que le regard avec lequel on les aborde infléchira, jusque dans son épistémologie, le type de psychologie sociale que l'on mettra en oeuvre. Peut-être même que le fait d'accepter ou de refuser qu'elles soient posées tient-il ce rôle spécifique. Il est peu probable que c'est en recourant à une logique du «juste milieu» que l'on résoudra au mieux les problèmes théoriques et les problèmes pratiques auxquels elles renvoient. Car le tout, c'est de savoir si ces contradictions — où, à y bien regarder, chacun des pôles opposés est en lui-même tenable — ne font que *bruiter* la recherche et en compliquer l'exercice ou si elles sont *constitutives* de la psychologie sociale en tant que discipline scientifique ou, — puisque cette discipline est d'évidence encore en voie de constitution —, en tant que projet (voire de «désir») scientifique. Si tel était le cas, en découvrant l'artifice pédagogique ou politique qui permettrait de faire «comme si» ces contradictions n'existaient pas ou n'étaient que de pur verbalisme, on viderait cette psychologie sociale et le projet qui la porte de leurs objets possibles. Plutôt que de les ignorer et ainsi de les fuir, ces positions contradictoires doivent, selon nous, être pleinement assumées. Ce qui ne dispense pas de réfléchir à leur propos.

C'est ce que nous voudrions faire brièvement et aider à faire. Nous le fe-

rons sans même tenter de proposer une solution ultime à un problème qui ne trouverait une telle solution qu'en mutilant son objet et nous le ferons en nous appuyant sur la pratique de la recherche expérimentale, que nous menons principalement, pour notre part, sur des systèmes sociaux complexes, tendanciellemment complets et relativement intacts. Nous pensons pouvoir dire que si cette option de fait pour la méthodologie expérimentale ou quasi-expérimentale n'est naturellement pas dépouillée de motivations personnelles, elle ne correspond pas, chez nous, à une sous-évaluation des autres méthodologies.

L'«OBJET» DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET L'«IDEOLOGIE»

Après tout, la recherche scientifique est une conduite humaine, insérée dans et articulée sur un certain nombre d'autres conduites. A ce titre et comme pour toutes les autres conduites humaines, elle débouche sur un certain nombre d'opérations *datées* et *situées*. Les temps sont révolus où l'on pensait (ou l'on croyait) que «la Science» visait à établir un Savoir Absolu en retrouvant, dans le profond des choses, des vérités qui y étaient inscrites de toute éternité. Parce que la recherche scientifique, — quel que soit le domaine où elle s'exerce —, se pratique dans une société donnée, parce qu'elle s'inscrit dans un champ de pouvoir auquel elle est elle-même assujettie et dans un champ de pouvoir qu'elle contribue pour sa propre part à constituer, parce qu'elle est médiatisée (dans les connaissances qu'elle produit comme dans leurs applications éventuelles) par des institutions, il est évident que, *comme toutes les conduites humaines*, elle est marquée parce que, globalement, on pourrait appeler «l'idéologie». *Elle l'est, alors même que le type de savoir qu'elle cherche à valider tend à se démarquer de façon radicale des différents jeux disponibles de représentations idéologiques. Alors même, faut-il ajouter, que cette validation s'opère avec une intentionnalité reproductrice*, (une possibilité de transfert raisonné de situation à situation), *qui vise fonctionnellement et tendanciellemment à une certaine an-historicité*. Sous cet angle, la psychologie sociale — par exemple, expérimentale — ne peut se déployer, — pas plus que les autres conduites scientifiques —, sur un arrière fond d'Absolu non-daté et dans un espace miraculeusement protégé de l'historicité, des implications idéologiques et du jeu des fonctionnements et de stratégies économique-politiques. Les objets que la psychologie sociale se donne (ou que, avec un peu plus d'audace qu'elle n'a souvent, elle *pourrait* envisager de se donner) sont pourtant tels

que leurs rapports avec «l'idéologie» sont, d'emblée, plus intimes et plus complexes que lorsqu'il s'agit des autres secteurs de l'activité scientifique et même, à y bien penser, des autres secteurs de la recherche en sciences humaines.

La spécificité des objets de la psychologie sociale

La psychologie sociale manipule, soit comme variables indépendantes, soit même comme variables dépendantes (c'est-à-dire, dans ce dernier cas, avec l'intention ou le «désir» d'en faire une certaine synthèse artificielle), des objets culturels, des systèmes de représentations et d'explications, des interactions simples ou complexes que les individus sur lesquels porte son investigation ne considèrent *ni* comme des espaces abstraits de pratique et de coopération, *ni* comme de simples arrangements gratuits et aléatoires entre des éléments qui ne seraient supportés que par les lois prétendument anhistoriques et transculturelles d'une éventuelle «nature sociale». La psychologie sociale travaille sur des objets qui, pour l'homme, sont en tant que tels «signifiants», et qui le sont à de multiples niveaux de son activité, de sa pratique sociale, de ses tentatives d'élucidation du monde, en particulier du monde des interactions sociales. C'est en vain que le psychologue social, même s'il est de tendance ou d'obédience expérimentalistes, penserait pouvoir travailler (comme c'est la tendance et même la tentation de certaines recherches en laboratoire) sur des fonctionnements à ce point ponctuels, minimaux, «élémentaires», «fondamentaux», qu'ils pourraient être détachés sans dommage du monde global des interactions sociales historiquement datées et situées. C'est précisément le jeu des significations que les individus —seuls ou organisés— concèdent à ce monde global et qu'ils y découvrent, qui peut faire de ces fonctionnements élémentaires de véritables fonctionnements *sociaux*. Il est peu probable que, dans un site social donné, l'application de la méthodologie scientifique à des objets de ce genre puisse être pensée en termes rigoureusement et strictement technologiques et qu'elle n'ait aucune dimension ni aucune harmonique «idéologique». Les modèles d'interaction entre, *d'une part*, les significations individuelles et sociales que les individus concèdent à un ensemble de données sociales et culturelles et, *d'autre part*, l'entreprise d'élucidation scientifique de la structure et des fonctionnements de ces données ne peuvent apparaître simples et «élémentaires» que si l'on s'obstine à penser que le concept de «neutralité» scientifique. (pourtant non dénué de portée) suffit à en démêler la complexité et

que si on le considère lui-même comme idéologiquement inerte. En fait, interviennent là une série de modèles interactifs prodigieusement complexes: nous ne pensons pas que les théories classiques en psychologie sociale, — notammment expérimentale —, parviennent à les débrouiller et il est peu probable qu'une épistémologie cohérente de la psychologie sociale pourra se constituer en les laissant inexplorés.

L'étude scientifique de phénomènes sociaux que l'on n'a pas mutilés pour pouvoir — croit-on — les étudier (c'est-à-dire des phénomènes que l'on n'a pas «nettoyés» des représentations idéologiques qu'ils suscitent et qui les supportent), impose inévitablement une rupture avec les discours antérieurs qui portent sur les mêmes phénomènes et sur les mêmes objets. A plus forte raison est-ce le cas de l'étude scientifique de ceux de ces phénomènes que l'on peut qualifier en eux-mêmes d'«idéologiques». Il y a là une situation qui, dans l'ensemble des sciences, est relativement typique des sciences de l'homme et, singulièrement, de la psychologie sociale. Le chercheur en psychologie sociale n'est jamais le premier ni le seul à parler de l'objet «nouveau» qu'il met sous investigation. Son savoir (réel, tendanciel ou désiré) entre d'emblée en interaction — et, nous le pensons, en interaction inévitablement conflictuelle — avec un certain nombre d'autres savoirs. De ceux-ci, on ne peut pas dire d'emblée que, parce qu'ils ne répondent pas aux critères de la scientificité (eux-mêmes datés), ils sont dénués de portée. A ce niveau, il y aurait *deux* attitudes particulièrement simplistes qui penseraient résoudre le problème alors que, en fait, elles ne feraient que l'occulter. *La première* consisterait à dire que le discours scientifique, dès lors qu'il est dûment validé, rend caduques et dénués de sens tous les autres discours et tous les autres savoirs: les meilleurs de ceux-ci étant alors seulement considérés comme des sortes de pierres d'attente pour un discours scientifique enfin victorieux de l'ignorance et de l'obscurantisme. *La seconde* consisterait à systématiser l'idée que le discours scientifique et que les autres discours (croyances, mythes, idéologies diverses) sont tellement d'un autre ordre les uns par rapport aux autres que, ultimement, ils ne parlent pas de la même chose et que, dans ce cas, leur coexistence est possible, innocente, sans problème et naturellement souhaitable. La chose est peut-être tenable en ce qui concerne les sciences physiques et naturelles. Elle nous semble intenable lorsqu'il s'agit des sciences de l'homme et, singulièrement, d'une psychologie sociale qui porterait son effort d'investigation sur des systèmes sociaux qu'elle n'aurait pas émasculés de leurs dimensions idéologiques, à plus forte raison quand cet effort porte sur les systèmes idéologiques eux-mêmes. *D'une part*, on ne peut pas honnêtement dire que les savoirs qui portent sur

l'homme sans pour autant recourir à la méthode scientifique sont, par le fait-même, dénués de portée et même de portée *cognitive*, ni même qu'ils n'en ont qu'en tant que pierres d'attente mal polissées pour une science en train de se faire. *D'autre part*, nous sommes persuadé que la théorie «des deux ordres» ou des «deux objets» n'est pas pertinente qui, après avoir trié entre ce qui relève de la recherche scientifique et ce qui relèverait de savoirs dont les modalités validatrices seraient d'un autre ordre, concluerait, après cette sorte de Yalta théorique, à une sorte de coexistence définitivement pacifique entre ces deux formes de savoir. Nous pensons la chose intenable, *d'une part*, parcequ'il faut bien percevoir que les interactions, les structures sociales, les modalités de changement social que les sciences et que les autres systèmes de production de savoir se donnent pour objet sont intrinsèquement *les mêmes* objets sociaux et que vouloir faire, à ce niveau, l'économie d'un conflit mènerait tout aussi bien à une impasse scientifique qu'à une aventure idéologique; *d'autre part*, parce que il est peu probable que, au-delà même de ces contenus, l'épistémologie latente des systèmes idéologiques soit conciliable avec n'importe quel type d'administration de la preuve.

Quand un chercheur met sous étude un champ social particulier tendanciellement complet, c'est-à-dire qu'il tente de l'étudier sans le dépouiller de ses dimensions idéologiques, il tend à émettre et à valider un discours qui porte sur un objet qui n'a pas attendu ce genre d'entreprise pour se donner un certain nombre d'outils nécessaires pour se connaître lui-même et pour se faire connaître. Il l'a naturellement fait à la poursuite de ses objectifs propres, et ces objectifs ne s'épuisent évidemment et heureusement pas dans la poursuite de l'objectivité scientifique. Dans cette opération, le système dont il s'agit vise à assurer sa perdurée, notamment s'auto-légitimant aux yeux de ses propres membres et aux yeux de ses contestataires internes ou externes. *Ce système d'auto-explication et d'auto-légitimation fait partie de l'objet mis sous étude.* Cet objet serait étudié sous une forme mutilée (et peut-être mutilée de ce qui fait son essentiel) si ce système d'auto-explication et d'auto-légitimation n'était pas intégré par le chercheur à son champ de recherches. Dans ce cas, puisque ce système fait partie du champ social étudié, le chercheur est amené à prendre à son égard les mêmes distances (évidemment raisonnées, contrôlées et maîtrisées) qu'il prend à l'égard des autres éléments de ce champ. D'une certaine façon, il n'y a pas d'œcuménisme cognitif possible entre l'outillage auto-explicatif dont le système s'est doté et l'outillage théorique que la recherche scientifique cherche à mettre en place pour étudier ce système.

Les «explications» que, à la poursuite de ses finalités propres, le champ

social institutionnel donne habituellement de son propre fonctionnement ne peuvent donc pas être purement et simplement reprises par le chercheur qui l'a mis sous étude, même dans le but de mieux les élaborer et d'en trier les apports. Car, ce n'est pas tellement au niveau du contenu des savoirs ainsi confrontés que se joue ce qu'il faut bien appeler un conflit. L'essentiel de celui-ci, c'est que le chercheur ne peut pas songer à seulement étudier le champ socio-institutionnel qu'il a mis sous étude en recourant aux *concepts* que ce champ juge nécessaires à l'étude de son propre fonctionnement. Il ne peut pas se borner à essayer de penser ce champ social (de le penser mieux ou de le penser de façon plus complète) en recourant à l'outillage mental dont ce dernier a estimé qu'il était pertinent pour lui et utile à sa survie de la mettre au point. L'essence du conflit entre la connaissance scientifique et les systèmes sociaux qu'elle a mis sous étude réside dans cette obligation que le chercheur a de *s'approprier l'outillage mental* nécessaire pour penser ces systèmes et de faire ce qu'il faut pour s'en voir reconnaître le droit: un outillage mental qui devra *notamment* lui permettre de rendre compte de celui au moyen duquel le système se pense lui-même. Ce conflit-là a obligatoirement *une dimension et une signification idéologiques*. Il ne semble alors pas possible de construire une épistémologie des sciences de l'homme — par exemple, une épistémologie de la psychologie sociale — indépendamment de cette dimension et de cette signification.

L'enjeu cognitif de l'analyse scientifique des interactions sociales, des systèmes sociaux où elles se produisent et qui, par ailleurs, les rendent possibles, se situe ainsi dans une lutte pour l'appropriation des concepts explicatifs. Les systèmes socio-idéologiques les plus «ouverts», c'est-à-dire les plus disposés à se laisser étudier et à «collaborer» avec les chercheurs qui veulent mettre en place cette étude, restent réticents à l'idée d'être expliqués au moyen de concepts qui ne sont pas ceux au moyen desquels ils pensent leurs propres fonctionnements. A vrai dire, l'idée que l'on puisse procéder ainsi leur apparaît souvent, indépendamment de toute stratégie explicitement machiavélique, des plus incertains et, à tout dire, des plus étranges. Orienter la recherche scientifique vers la mise au point et vers l'opérationnalisation de ce genre d'outillage ne peut pas ne pas avoir *une dimension idéologique*, en deçà de toute option idéologique particulière, par rapport à laquelle la méthodologie scientifique se doit de rester «neutre», autant que faire se peut. Les *objets* que la psychologie sociale se donne et ceux qu'elle peut songer à se donner sont tels, qu'il n'est pas possible qu'il en aille autrement.

La psychologie sociale et les pratiques sociales

Cet ensemble de rapports contradictoires et ambigus que la psychologie sociale soutient avec les différents savoirs qui, d'une certaine façon, se sont donné les mêmes objets qu'elle font que, en tant que telle et en-deçà d'un projet particulier et précis, la psychologie sociale correspond et renvoie à un certain type de pratique sociale. La plupart des disciplines scientifiques (même celles qui relèvent des sciences de l'homme) soutiennent avec l'action sociale ou l'action politique un rapport extérieur et subséquent à leur propre exercice. En psychologie sociale, la tentative de procéder à l'analyse et à la lecture des interactions sociales et des sites institutionnels oùelles se produisent, avec un outillage *mental* différent de celui que le système social étudié a lui-même mis au point pour authentifier, légitimer et gérer cognitivement ces interactions, ne peut pas être considérée comme simplement «contemplative» et comme seulement descriptive. Pour peu que l'on restitue au champ social le savoir scientifique ainsi constitué (et c'est peut-être au niveau de cette restitution raisonnée que se joue le meilleur de la réflexion déontologique en sciences humaines), il est difficile de penser la réalité de l'acte de recherche sans le considérer comme une pratique sociale particulière. L'opération qui amène les acteurs sociaux d'un système à penser désormais les interactions qui s'y produisent en ne recourant plus aux cadres de pensée et aux systèmes explicatifs que ce système a lui-même générés correspond bien à une praxis d'un genre particulier, dont il reste évidemment à évaluer les finalités et la portée. Les opérations de restitution des connaissances scientifiques aux champs sociaux où elles ont été élaborées n'ont été jusqu'ici, que peu étudiées. Nous avons nous-même montré, dans une série d'expérimentations relativement complexes, combien cette restitution suscite de résistance et combien elle oblige à une réorganisation des systèmes cognitifs et à un inflexissement des stratégies sociales traditionnelles.

A plus forte raison, la recherche qui porte sur les systèmes idéologiques — et non plus seulement sur ce qu'il y a d'idéologique dans les systèmes qui ne sont, apparemment, que technologiques — est-elle investie, d'emblée, de tous les caractères d'une pratique sociale d'un genre particulier. Encore faut-il éviter de commettre ici une grave méprise. Ce n'est pas que, en essayant d'étudier (éventuellement de façon expérimentale) les lois de production, de gestion et de dépérissement d'un système idéologique particulier, la recherche scientifique opposerait contradictoirement l'idéologie à la science: celle-ci étant alors considérée de façon abusive et ambiguë comme l'éta- lon obligatoire des savoirs et des pratiques. Car, pour peu qu'elle ne fasse

pas preuve de malthusianisme théorique, la recherche fondamentale en psychologie sociale des idéologies ne s'épuise pas dans la seule étude des systèmes idéologiques existants. Pour elle, ce qui est ultimement en cause, ce sont les mécanismes de *la création idéologique elle-même*. On ne voit pas pourquoi, sous le prétexte que l'homme est déjà parvenu, au fil d'une histoire chaotique, à créer un certain nombre de systèmes explicatifs de sa propre situation, porteurs de signification et organisateurs de son action, il aurait tari à jamais sa capacité de création idéologique. L'opération ne peut pas être considérée sans suspicion par les tenants des systèmes idéologiques existants. Ceux-ci réduiraient volontiers l'idée de *création* idéologique à des opérations simples d'adaptation ou de réaménagement des systèmes idéologiques existants ou à des processus de choix raisonné et critique entre ceux de ces systèmes qui sont socialement les plus disponibles. D'une certaine façon, un consensus quasi-oecuménique peut s'établir, entre eux, de façon latente, pour que *l'innovation idéologique* opère seulement au long de ces deux axes. A nouveau, un désir théorique plus total en matière de psychosociologie des interactions et des systèmes idéologiques ne peut heurter à ce point les intérêts — même cognitifs — des systèmes sociaux en présence sans en prendre une dimension intrinsèquement idéologique. Non pas parce que la psychologie sociale aurait elle-même quelque vocation à saper les fondements de telle ou elle idéologie particulière: mais parce que, pour elle, le caractère définitif, absolu, nécessaire que les idéologues travaillent à donner à leur discours et à leur propre analyse cognitive ne peut lui apparaître que tendanciel, contingent et conjoncturel.

Les enjeux de la psychologie sociale

C'est peut-être pour essayer de faire l'économie du type de problème que l'on vient d'évoquer que la psychologie sociale semble tellement hésitante lorsqu'il s'agit pour elle de donner une définition de son objet. D'évidence, un certain nombre de ces propositions sont trop étriquées pour ne pas risquer de l'engager dans une impasse: définitions qui, ici ou là, se réfèrent simplement à la taille de l'objet traité (quand on étudie *un* homme, ou fait de la psychologie; un *grand groupe* d'hommes, de la sociologie; un *groupe de quelques hommes*: de la psychologie sociale) ou à des opérations relativement incernables et, pourrait-on dire, conceptuellement «altruistes» («ensemble de réflexions et de travaux qui aideraient les psychologues à se souvenir que les individus sont insérés dans des sociétés et qui aideraient les so-

ciologues à ne pas sous-estimer le fait que les éléments qui composent les grands groupes ne sont pas dénués de subjectivité»). Certaines entreprises qui visent à donner à la psychologie sociale un objet spécifique ne sont elles-mêmes pas sans ambiguïté: en ce sens qu'elles donnent de cet objet spécifique une définition tellement extensive («l'influence sociale», «l'interaction», «l'interface sujet-société»...) qu'elle n'est pas directement opératoire et que, en fait, elle débouche sur l'étude de fonctionnements élémentaires, artificiellement disjoints des systèmes sociaux complexes où se jouent, en réalité, les véritables stratégies d'influence et d'interaction.

En fait, on peut se demander si, dans l'état actuel des choses, la psychologie sociale ne gagnerait pas à être définie moins par son *objet* que par ce qui pourrait être son *projet* scientifique. La question épistémologique de fond serait d'ailleurs de savoir si le fait d'être amené à procéder à ce glissement conceptuel tient à l'état inchoatif de la discipline ou à ce qui, précisément, la *constitue* en tant que discipline scientifique.

Les interactions sociales ne jouent pas seulement «à l'intérieur» d'un système social complexe (notamment investi, aux yeux des individus qui s'y meuvent, de significations idéologiques et de potentialités d'action): système social global qui ne ferait que les «envelopper» ou leur fournir un support inerte et dont, à fin de pureté méthodologique, on pourrait les détacher sans dommage. Une certaine psychologie sociale a trop pris l'habitude d'intégrer à son analyse les seules modalités d'influence que ce système global exerce *sur* des individus qui sont implicitement appelés à s'y adapter, et de n'y intégrer qu'avec parcimonie et même avec réticence les modalités par lesquelles ces individus sont susceptibles, au moins potentiellement, de *construire* des systèmes et de les construire par un faisceau de stratégies cognitives et pratiques qui, dès lors qu'elles ne correspondent pas seulement à la mise en place de technologies plus ou moins sophistiquées, ne peuvent pas ne pas avoir de résonance idéologique. «Tout comme le spécialiste de psychologie animale, — écrivent Deutsch et Krauss —, qui étudie le comportement d'un rat dans un labyrinthe doit connaître les propriétés physiques propres au labyrinthe pour comprendre ou prévoir le comportement qu'y adoptera l'animal, de même, le spécialiste en psychologie sociale doit être en mesure de déterminer les données caractéristiques de l'environnement social s'il veut prévoir ou comprendre les interactions sociales». La chose est évidente. Mais, — alors même que ce n'est naturellement pas le propos des Auteurs —, que la psychologie sociale serait une pauvre chose si elle s'enfermait dans ce type de problème! Car, si le labyrinthe est un donné infrangible pour le rat et si celui-ci soutient avec lui des rapports relative-

ment univoques, ce n'est pas le cas pour l'homme. Au prix d'interactions sociales dont il faut bien admettre que la psychologie sociale n'a pas encore vraiment mis au point l'outillage nécessaire à leur élucidation, l'homme peut vouloir lui-même *construire* le labyrinthe, *transformer* le labyrinthe, *créer* un autre labyrinthe au risque de détruire le précédent, *rêver* de situations sociales où il n'y aurait plus de labyrinthe et même *imaginer* le labyrinthe utopique où, à ses yeux, se résoudraient ou rebondiraient ses conflits et ses énigmes. Tout cela fait partie de l'objet possible de la psychologie sociale. Mais il est clair que tenter de poser (et de résoudre) le problème en ces termes et de refuser qu'il le soit dans les termes et sous les dimensions que des formes sociales et politiques particulières et le plus souvent dominantes lui ont assignés ne peut pas être idéologiquement inerte. A l'inverse: pour ceux qui se refusent par principe à ce genre d'option, le malthusianisme de l'objet consenti à la psychologie sociale correspond lui-même à un choix dont les adhérences idéologiques ne sont pas moins évidentes.

Qu'on le veuille ou non, une réflexion sur la psychologie sociale, sur son exercice concret et sur son épistémologie latente, ne peut pas se limiter à des considérations «méthodologiques». Il est probablement vain de vouloir se cacher que l'exercice-même de la recherche scientifique en psychologie sociale — alors que, bien sûr, sa rigueur scientifique doit chercher à être la plus totale qu'il se peut — prend, de soi, une résonance et une dimension qui ne sont pas idéologiquement vides. Il faut alors comprendre que c'est une exigence *méthodologique* que de ne pas sous-estimer cette résonance et cette dimension. S'y refuserait-on que l'on orienterait alors la recherche vers les seules interactions élémentaires dont on se ferait l'idée (d'ailleurs illusoire) qu'elles sont suffisamment détachées ou détachables des systèmes sociaux complets et complexes pour n'être pas elles-mêmes «suspectes d'idéologie». Nous pensons que le *projet* de la psychologie sociale peut avoir une autre ampleur.

LES ASPECTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET L'«IDEOLOGIE»

Les harmoniques idéologiques du choix théorique

On vient de le dire: on n'a pas véritablement expliqué le fonctionnement d'un système social particulier tant que l'on n'a pas expliqué les lois de pro-

duction des concepts et des savoirs au moyen desquels ce système s'explique à lui-même et aux autres. La théorie particulière qui soutient et qui organise alors la recherche scientifique portant sur ce système social ne peut pas être considérée comme idéologiquement inerte. Bien qu'elle cherche à mettre en forme un ensemble cohérent de connaissances qui ne sont pas bruitées par une option idéologique particulière, les opérations cognitives et sociales qu'elle met en oeuvre ne sont évidemment pas dénuées d'harmoniques idéologiques. C'est bien là le paradoxe des sciences humaines et des conduites qui leur sont afférentes, et ce paradoxe doit être lucidement assumé et intégré à toute réflexion épistémologique sur ces sciences et sur ces conduites, spécialement dans le champ de la psychologie sociale.

Mais au-delà (ou au-deçà?) de ce paradoxe qui marque la recherche scientifique d'une façon que l'on pourrait dire «essentielle» dans son activité de *création* théorique, on admettra que la *reprise* d'un corpus théorique déjà constitué n'est véritablement raisonnée que si ce n'est pas simplement en termes technologiques que l'on en évalue la qualité et la portée. Cette reprise raisonnée n'est possible que si l'on y intègre l'analyse des conditions sociales et historiques dans lesquelles le corpus théorique a été produit ainsi que des fonctions idéologiques qu'il a été et qu'il est encore amené à tenir. La *reprise* théorique ne correspond pas seulement à l'appropriation d'un outillage pré-existant: elle est une opération qui ne peut être claire à soi-même, *même du point de vue cognitif*, que si elle est consciente de ses propres harmoniques idéologiques.

Soit les travaux expérimentaux ou quasi-expérimentaux qui portent sur la *négociation*, notamment en matière de conditions et de rétribution du travail, entre les diverses parties et les diverses instances d'une entreprise ou d'une organisation particulières. Dans un bon nombre de cas, ces travaux travaillent par simulation, —ou mieux, par jeux de rôle—, à partir d'un protocole qui fait état de l'état comptable supposé de l'entreprise et sur la base de revendications et de propositions fictives que l'on demande aux sujets (la plupart du temps des étudiants, répartis au hasard entre les diverses conditions expérimentales) de reprendre à leur compte pour les discuter entre eux, en vue d'obtenir un *accord* entre toutes les parties et toutes les instances.

Même en renonçant à se poser la question de la pertinence «instrumentale» de la méthodologie adoptée, il apparaît d'emblée que, dans ces miniaturisations simulées, il est au moins un élément que, dans l'instant-même où l'on met en place la situation expérimentale, on élimine de la problématique théorique. Il s'agit évidemment de la remise en cause éventuelle de la dis-

tribution des rôles et des pouvoirs tenus, dans le cadre de l'entreprise, par les parties et les instances à qui l'on demande de trouver un accord. La problématique théorique qui est ainsi mise en oeuvre joue dans le cadre restreint d'un *modèle de consensus* qui s'exerce pacifiquement dans la gestion commune d'un champ social dont on ne négocie ni les finalités profondes, ni l'actuelle distribution hiérarchique du pouvoir qui en assure l'organisation. Il n'est pas question, au niveau d'analyse qui est le notre, de penser que la prise de pouvoir (dans le cadre d'interactions hautement conflictuelles) par une partie ou une instance actuellement subalterne et dominée correspondrait à un modèle social «meilleur», mais qui ne pourrait être jugé «meilleur» qu'en référence plus ou moins occultée à une idéologie particulière. Il demeure que ce type de fonctionnement (une prise de pouvoir) et que ce type d'interactions (de genre conflictuel) restent logiquement et théoriquement possibles. Faire comme s'il n'en était rien et faire comme si les interactions théoriquement possibles et donc pensables entre les diverses parties et instances d'une organisation particulière avaient fait l'objet d'une analyse tendancielle exhaustive dès lors qu'elles ont été atteintes dans des situations de *négociation*, c'est tout à la fois: 1) tendre à considérer l'état actuel et conjoncturel d'une société particulière comme épuisant la totalité des possibles sociaux et à le tenir fonctionnellement pour *naturel*; 2) reprendre en même temps que la théorie portante et les méthodologies qui lui sont afférentes les options idéologiques qui ont contribué à mettre en place le système social étudié, en faisant comme s'il n'en existait aucune alternative possible; 3) opter *dès le départ* pour une sorte de mutilation scientifique, puisque le système théorique adopté et réfracté dans une série d'hypothèses particulières ne vaudra que pour une situation locale et conjoncturelle qui ne reflète qu'imparfaitement la totalité des possibles théoriques.

On dira peut-être que, indépendamment de l'arrière-fond idéologique de cette façon de faire, c'est la *méthodologie* à laquelle on recourt qui force à procéder ainsi et qu'il est clair à chacun que les méthodes expérimentales et quasi-expérimentales classiques sont impuissantes à prendre en charge les phénomènes de rupture brutale et violente. C'est partiellement exact et il est vrai que l'on ne peut pas miniaturiser les révolutions sans les dénaturer. Il est également vrai que les sciences de l'homme, notamment la psychologie sociale, excellent surtout à étudier les fonctionnements stables ou lents, adaptatifs et intégrateurs, iréniques et consensuels. Mais il faut se demander si elles n'y excellent pas de façon si sélective, justement parce que les canons en ont été fonctionnellement établis de telle sorte que les phénomènes sociaux de genre irruptif ou disruptif apparaissent comme scientifiquement

non-«connaissables» et, de ce fait, non-«naturels». On débouche ainsi sur l'urgence d'un recours raisonné et d'une analyse critique des canons méthodologiques que les sciences de l'homme, — par exemple la psychologie sociale, même lorsqu'elle est expérimentale *et qu'elle veut le rester*—, se sont donnés. Mais, ce faisant, il faut garder conscience de la possible ambiguïté de l'opération et des risques qu'elle fait courir à la pensée scientifique. Car, corollaire paradoxal, les phénomènes de rupture que nous venons d'évoquer peuvent alors apparaître comme intrinsèquement dépendants de forces historiques dont l'organisation ne serait perceptible et dont les moments ne seraient décryptables qu'en les mirant au travers d'options idéologiques déjà plus ou moins codifiées. Le risque du réexamen critique et raisonné de canons méthodologiques trop souvent donnés pour pérennes, c'est alors de se transformer en une réinjection de données idéologiques et de finalités historiques singulières.

On peut trouver, dans la recherche en psychologie sociale, d'autres secteurs où les problématiques théoriques qui y sont en oeuvre gagneraient à n'être reprises qu'avec circonspection. Nous pensons par exemple au secteur prolifique de la recherche sur les *comportements d'assistance*. Organisées, dans la plupart des cas, autour de variables de personnalité et de champ restreint, ces recherches (d'une ingéniosité quelquefois éclatante) semblent s'appuyer, de façon informulée, sur deux attendus: *d'une part*, il est normal — presque naturel — à l'homme d'aider son prochain, de façon désintéressée et relativement oublieuse de soi, («relativement», tout de même car, tant en termes de réciprocité qu'en termes de paix sociale, l'assistance peut avoir des effets bénéfiques); *d'autre part*, il est essentiel que les sociétés veillent à ce que ce souci d'aide ne soit pas oblitéré par des égoïsmes destructeurs et finalement perturbateurs de l'ordre social. Qui pourrait sous-estimer l'importance et la valeur des conduites altruistes et qui ne se scandalise devant certaines formes d'indifférence sociale? Mais, orienter en ce seul sens la réflexion théorique sur l'interaction d'assistance, n'est-ce pas engager la recherche dans une voie plutôt étriquée et, par ailleurs, idéologiquement assez spécifiée? N'est-ce pas trop vite vider les comportements d'assistance et les représentations idéologiques complexes qui, d'évidence, les supportent d'un certain nombre de leurs dimensions et de leurs conséquences historiques? Les systèmes socio-idéologiques qui *tendent* à privilégier, de façon quelquefois presque exclusive, les comportements d'assistance et à considérer les modèles d'interactions sociale qu'ils suscitent comme placés très haut (voir au plus haut) dans l'échelle des rapports sociaux ont entre autres pour fonction, qu'ils le veuillent ou non et hors d'un obligatoire machiavélisme, de

faire pièce aux idéologies du conflit social et de désamorcer la lutte intergroupes. Encore une fois, il n'est pas question d'argumenter en faveur du type d'interaction que ces idéologies proposent. Mais il demeure que cet effect «secondaire» (il en est d'autres) devrait être intégré, d'emblée, au système théorique que l'on essaie de mettre en place à propos des comportements d'assistance: et cette intégration exige que l'on ne mette pas entre parenthèses les fonctions de gestion du champ social *tel qu'il est* que jouent ces comportements. Il faut bien dire que peu de recherches, s'il en est, ont porté sur cette dimension socio-politique des comportements d'assistance. Il n'est pas tout à fait improbable que ce que nous appellerons, à nouveau, un malthusianisme théorique soit le reflet d'une *idéologie du consensus social*, dont il est bien entendu qu'elle n'est pas en soi méprisable, mais dont il est évident qu'elle n'épuise pas les possibles théoriques.

On perçoit sans peine que *reprendre* purement et simplement, sans réflexion critique, les éléments théoriques qui organisent la recherche existante sur le comportement d'assistance peut n'être pas tout à fait idéologiquement neutre. On pressent également que *vouloir intégrer* à un modèle théorique plus englobant des intérêts cognitifs de ce genre ne sera pas idéologiquement inerte.

Ces remarques à propos de la recherche en matière de comportements d'assistance ont d'ailleurs, elles-aussi, des prolongements au plan de la méthodologie et de la pratique expérimentales. A vrai dire, on se trouve devant une situation dont on ne sait, si on veut la comprendre et l'expliquer, sous quel angle il faut l'aborder. Est-ce parce que la notion d'assistance altruiste a d'emblée été définie comme désintéressée et comme ne poursuivant pas d'autre finalité que le bien-être du demandeur réel ou potentiel que les effets sociaux et politiques du comportement d'assistance n'ont pas été envisagés? Ou est-ce parce que l'on pressentait qu'il serait relativement gênant de mettre en lumière ce que pouvaient être ces effets sociaux et politiques que l'on a enfermé la recherche dans une définition aussi endogène de l'assistance? Peu importe. Mais le fait est que dans l'immense production expérimentale qui porte sur le comportement d'assistance, la presque-totalité des plans expérimentaux intègrent ce comportement à titre de *variable dépendante* et que bien peu l'intègrent comme *variable indépendante*. Il n'est pas certain que la mise en place de plans expérimentaux où ce comportement serait manipulé comme variable indépendante serait seulement une innovation technique.

Le domaine de la *négociation* et celui du *comportement d'assistance* que nous avons brièvement évoqués à titre d'exemples ne sont pas de ceux qui,

dans la recherche sur les interactions sociales, ont suscité les réflexions théoriques les plus fermes et les mieux unifiées. Mais, dans le domaine proprement *cognitif*, — là où un certain nombre de modèles théoriques particulièrement prégnants ont été proposés —, la reprise non critiquée de ces modèles n'est probablement pas non plus idéologiquement inerte. Nous pensons à tout l'effort et à tout l'apport, par exemple, de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger), à celle de la congruence (Osgood) ou à celle de l'équilibre (Heider). Il ne s'agit ni d'en sous-évaluer l'intérêt, ni d'en soupçonner intrinsèquement la portée explicative. Mais, dans le cadre de ces théories que nous aimons appeler d'«irénisme cognitif», tenter de penser *uniquement* la capacité de l'homme à percevoir le champ social et le champ des possibles sociaux en termes de consonnance à retrouver, de congruence à établir et d'équilibre à instaurer, c'est peut-être prendre le risque de se priver de l'outillage mental nécessaire à la compréhension des conduites qui se veulent et qui se perçoivent comme des phénomènes de rupture essentielle et définitive: prophétismes et utopies, création idéologique et surgissements sociaux. Reprendre purement et simplement un modèle théorique qui les perçoit surtout *dans leur retombée peut-être inévitable*, n'est ce pas, en même temps qu'on se résignerait à ne pas connaître ces phénomènes dans ce qui fait leur exigence de rupture, les vider en quelque sorte de toute possibilité de pertinence sociale.

Ainsi, ce n'est pas seulement par rapport au système auto-explicatif dont un champ social s'est doté que l'exercice de la recherche scientifique se suscite des harmoniques de genre idéologique. La reprise d'un modèle théorique telle que la recherche antérieure l'a rendu disponible serait elle-même idéologiquement (quoique souvent involontairement) chargée si elle n'était opérée en même temps qu'une prise de conscience raisonnée et éventuellement assumée des conditions (datées et situées) dans lesquelles il a été produit et des fonctions sociales qu'il a été amené à jouer dans la société où il a été mis en forme. Qu'on ne se y trompe pas: nous ne sommes pas en face d'une alternative qui serait décisive. Cette prise de conscience et l'accès à des systèmes théoriques peut-être plus intégrateurs sont eux-mêmes datés et situés et ils jouent d'autres fonctions. L'erreur, ou mieux, *le frein* ou *l'impasse* seraient tout aussi bien de nier ou de renier cette inévitable résonance idéologique de la reprise ou de la créativité théoriques, que de dénigrer jusqu'au refus l'effort scientifique, parce que l'on n'aurait pas parvenu à assumer cette résonance.

Les harmoniques idéologiques de la méthode

Il est une illusion ultime (du moins peut-on, pour l'instant, la considérer pour telle) à surmonter: celle de l'inertie d'idéologique de la méthodologie. On considérerait volontiers que, pour le chercheur, toutes les méthodologies accréditées par les sciences sociales (de l'enquête par questionnaires à l'expérimentation, par exemple) sont également disponibles et que les raisons du choix de l'une d'entre elles de préférence à une autre ne doivent être recherchées que dans les goûts du chercheur et dans sa formation technique et, conjointement, dans les caractéristiques «naturelles» et conjoncturelles des objets sociaux qu'il s'agit d'étudier. Il n'en est probablement rien et, notamment dans le domaine des sciences sociales et plus particulièrement de la psychologie sociale, le choix d'une méthodologie ne s'appuie jamais sur des critères qui seraient seulement d'ordre technologique et son emploi n'est jamais idéologiquement inerte.

En fait, c'est surtout, sous l'angle de la psychologie sociale expérimentale que nous évoquerons brièvement cette question, peut-être parce qu'il s'agit de notre propre option méthodologique. En réalité, cette option renvoie au fait que, d'une façon dominante, on a jusqu'ici considéré (et, selon nous, justement considéré) que, lorsqu'il s'agit de valider un savoir, les méthodes expérimentales sont celles qui sont les plus susceptibles de fonder scientifiquement une discipline. Il est vrai que, au fil de son développement, la psychologie sociale connaît des phases d'engouements successifs pour l'emploi des méthodes expérimentales, pour des méthodes qui relèvent plutôt des techniques d'observation et l'évocation d'un certain type de vécu social, avant de se porter, à nouveau, sur l'approche expérimentale des phénomènes d'interaction sociale (ce que Mc GUIRE appelle, avec humour, le Yin et le Yang méthodologiques). Il est également vrai que, actuellement, nous serions plutôt dans une phase où la critique du recours l'expérimentation en psychologie sociale va jusqu'à refuser de lui concéder une quelconque portée validatrice en ce domaine et, par ailleurs, jusqu'à la dénoncer comme véhiculant une idéologie qui, d'une certaine façon, sacrifierait une idéologie dominante de conservatisme social.

Il n'est pas dans notre intention de nous livrer, ici, à une défense et à une illustration de la capacité de la méthodologie expérimentale à introduire et à valider une psychologie sociale «vraiment» scientifique. Notre intention n'est pas davantage de travailler à la laver entièrement des soupçons que l'on porte aussi bien sur elle que, peut-être, sur les chercheurs qui y recourent. Nous voudrions seulement montrer que, telle qu'elle est et là où elle est

majoritairement utilisée en psychologie, l'expérimentation n'est pas dénuée d'ambiguïté *technologique* et que, conjointement peut-être, elle n'est certainement pas *idéologiquement inerte*. Alors même que, dans bien des cas, on estime qu'il suffit de mettre en époché ses éventuelles harmoniques idéologiques pour qu'elle soit idéologiquement et ainsi méthodologiquement pure, nous pensons que cette mise en époché n'est elle-même pas idéologiquement neutre.

Est-ce parce qu'elle voulait adopter et respecter les canons des sciences dites «naturelles» que la psychologie sociale, désireuse de se fonder en toute scientificité et «donc» par voie expérimentale, s'est majoritairement enfermée en laboratoire? Est-ce, au contraire, parce que le laboratoire (et les quasi-laboratoires qu'étaient les entreprises et les usines où il s'agissait de trouver les moyens d'améliorer et de rentabiliser les performances des travailleurs) fut, de façon dominante, le lieu de sa première pratique, que la psychologie sociale expérimentale a cherché, d'emblée, à adopter de façon stricte les canons des sciences naturelles? Il n'est ni possible, ni utile, de trancher dans une telle alternative. Le fait est qu'il faut tout à la fois se demander si l'option dominante en faveur d'une telle écologie ne correspond pas à une véritable transmutation — voire à une destruction — des objets mis sous étude et, vu le caractère par définition «social» de ces objets, à une prise de position de genre idéologique à leur égard.

La condition première d'une expérience de chimie, par exemple, c'est de prendre un bocal ou un cristalliseur intégralement «propres»: c'est-à-dire un milieu où, avant la mise en place de l'expérience et l'introduction dans ce milieu des seuls produits qui doivent participer à la réaction, il n'y a, d'une certaine façon, *rien*. L'idée qui sous-tend implicitement la mise en place d'une expérimentation de psychologie sociale dans un laboratoire n'est, au fond, pas tellement différente. Il s'agit, pour «vraiment» établir les lois explicatives (et «donc» causales) de l'interaction sociale mise sous étude, de faire comme si, dans le champ-clos du laboratoire, il n'y avait rien d'autre que les sujets que l'on y introduit et l'outillage que l'on met à leur disposition, indépendamment même de la représentation sociale que les sujets peuvent avoir de ce site particulier et de cet outillage. A proprement parler, on fait comme si il n'y avait *rien* qui opère et qui existe *avant* l'injection de la variable indépendante. Ce n'est pas le fait que l'on fasse «comme si» qui introduit ici un biais essentiel: au niveau opératoire, on est bien obligé, quels que soient le lieu et les modalités de la pratique scientifique, de recourir à cette façon de faire, proche de la restriction mentale et de sa casuistique traditionnelle. Ce qui pose problème, c'est le risque de passer alors du simple-

ment opératoire à ce que l'on pourrait appeler l'ontologique si, évidemment, ce mot n'était intrinsèquement ambigu lorsqu'on l'emploie à propos d'une méthodologie basée sur une empirie: la loi des choses sociales et des devenir historiques *serait* celle que l'on a, en ce lieu et selon ces procédures, établie et mise en évidence.

D'un simple point de vue méthodologique, on peut se demander si l'objet qui pourrait être en propre celui de la psychologie sociale résiste à ce traitement. Etude scientifique des *interactions sociales*, la psychologie sociale s'est constituée, pour sa plus grande part, en mettant entre parenthèses celles de ces interactions qui interviennent entre les sujets et le champ social particulier que constitue le champ expérimental. Sans doute certains chercheurs, — le plus connu étant Rosenthal — ont-ils brillamment étudié les effets d'expérimentateur et les ont-ils mis eux-mêmes en évidence par voie expérimentale. Mais, à y bien penser, ce type de recherche a davantage été considéré comme formant un secteur particulier de la recherche en psychologie sociale et mis en parallèle avec d'autres secteurs que ses résultats et que sa problématique n'ont été intégrés à l'épistémologie de l'information obtenue par voie d'implantation expérimentale. Etude scientifique de *l'action de l'homme* dans le champ écologique et social, la psychologie sociale expérimentale à dominante laboratoire n'a, par ailleurs, que rarement intégré à sa problématique la représentation que le sujet se donne de la tâche à laquelle on l'y invite et à laquelle on l'asujettit et l'idée qu'il se fait des finalités (les siennes et celles de l'expérimentateur) des opérations qui constituent cette tâche. Etude scientifique de *l'insertion* (par ajustement, par marginalisation ou même par refus créateur) *de l'homme dans une société*, la psychologie sociale expérimentale, dans la plupart de ses réalisations de laboratoire, tend à faire comme si le sujet humain y fonctionnait comme n'ayant aucune représentation du laboratoire en tant que zone particulière et ultra-spécifiée d'une société globale, comme n'ayant aucune représentation des finalités sociales, économiques et même politiques du laboratoire, en tant qu'institution historiquement datée et socialement située.

Sans doute, cette tentative d'insulariser la situation expérimentale par rapport au système social global dans lequel le «sujet» se meut et agit habituellement, cet essai de mettre en place un espace social sociologiquement et historiquement vide et cette volonté de considérer le sujet comme étant sans passé et d'ailleurs sans avenir ont-ils pour but (pour illusion?) de mettre en évidence des lois «fondamentales»: à ce point fondamentales qu'elles seraient tout à la fois trans-individuelles, trans-culturelles et trans-historiques. Qui pourrait nier que *c'est bien là le but de la mise en place*

d'une discipline scientifique quelle qu'elle soit? Mais qui pourrait également nier que, ce faisant, *il est probable que l'on transforme à ce point l'objet étudié* que celui-ci s'en trouve intrinsèquement «dénaturé», alors même que le recours à un concept de ce genre est d'une évidente ambiguïté? Du simple point de vue méthodologique, l'expérimentateur se trouve ainsi devant une sorte de contradiction insurmontable, s'il en reste au plan conceptuel. Pourtant, dès lors que, pour des raisons diverses, cet expérimentateur croirait possible et utile de procéder par voie expérimentale, il devra, selon nous, assumer pleinement et lucidement cette contradiction, sans jamais en sous-estimer le poids. Il devra savoir s'imposer un certain nombre de va-et-vient conceptuels, opératoires et théoriques. Il lui faudra savoir porter son propre soupçon.

Mais le problème n'est pas que méthodologique. Sous l'angle où il vient d'être brièvement évoqué, il est d'emblée porteur d'un certain nombre de résonances idéologiques. L'option en faveur de l'expérimentation (que, jusqu'ici, nous avons principalement évoquée sous les formes qu'elle prend en laboratoire) est, de toute évidence, soutenue par le désir d'opérationnaliser des concepts «fondamentaux», dont la portée ne s'épuiserait pas dans la singularité de la conjoncture historique et sociale. Il s'agit évidemment là d'une option dont les enjeux, idéologiques sont considérables. Pensons, par exemple, à la notion de «pouvoir» qui, notamment depuis Cartwright, est l'un des problèmes que la psychologie sociale — même expérimentale — a posés et s'est posés avec le plus d'insistance. Tenter d'en opérationnaliser un concept à portée «fondamentale», sans adhérence socio-culturelle, socio-historique ou socio-politique particulière, vouloir établir les fonctionnements que le «pouvoir» suscite et les modalités selon lesquelles il s'exerce «inévitablement» représente, sans nul doute, un objectif scientifique d'intérêt, et la méthodologie expérimentale est vraisemblablement bien outillée pour contribuer à sa poursuite. Mais c'est aussi introduire, explicitement ou subrepticement, l'idée que, quel que soit le type de système social dont une société se dote, — celui que l'on adopte ou que l'on refuse pour aujourd'hui comme celui que l'on espère ou que l'on craint pour demain —, le pouvoir et son exercice y sont et y seront *intrinsèquement identiques*, les formes de domination intrinsèquement les mêmes, l'exploitation des uns par les autres ou des autres par les uns intrinsèquement constante malgré des variations nouvelles, des nuances locales, des déplacements de site. Penser qu'il est possible d'opérationnaliser un tel concept, construit dans sa fundamentalité notamment par voie expérimentale, c'est, tendanciellement au moins, introduire *par le fait-même* un certain type d'analyse idéologique. Mais, in-

versement, on peut penser que la mise en place de tel ou tel système social particulier suscitera un type de pouvoir et d'exercice du pouvoir intrinsèquement *différents* de ceux que l'on connaît et qui sont actuellement dominants: de ce fait, la méthodologie expérimentale qui cherche à opérationnaliser un concept de «pouvoir» fondamental au point d'être an-historique serait tout à la fois impuissante et perverse. C'est aussi, introduire, au moins tendanciellement, un type d'analyse qui n'est pas moins chargé au point de vue idéologique.

Dès lors qu'elle se donne pour objets des systèmes d'interaction sociale qu'elle se refuse à réduire à l'anecdote, la psychologie sociale expérimentale est ainsi amenée à prendre ses distances à l'égard d'une double naïveté, qu'il est bon de percevoir tout à la fois sous son angle méthodologique et sous l'angle de ses incidences idéologiques. *La première*: c'est de penser qu'il est possible de réaliser une synthèse expérimentale de l'historicité, soit directement (par miniaturisation de l'histoire en une séquence expérimentale particulière et indéfiniment répétable), soit par comparaison (extension, par exemple, du paradigme et des résultats de la recherche sur les jeux expérimentaux jusqu'aux lois économiques qui contrôlent un système social et qui s'en trouvent contrôlés). *La seconde*: c'est de penser qu'en faisant comme si, à fin d'opérationnalisation expérimentale, les objets sociaux et les systèmes d'interaction sociale étaient an-historiques (ainsi, d'ailleurs, que les lois explicatives de la genèse, du fonctionnement et du dépérissement de ces objets et de ces systèmes), on ne les *dénature* pas dans ce qui fait leur intrinsécité. Si l'on persiste à croire (comme c'est notre cas) qu'il est possible de traiter expérimentalement ce genre d'objets et de systèmes, il faudra non seulement savoir supporter l'ambiguïté du genre méthodologique adopté, mais il faudra également assumer l'impossibilité de l'exercer sans qu'il ne se suscite un certain nombre d'harmoniques idéologiques. C'est à ce prix qu'on pourra *peut-être* dire que l'attitude et que la pratique du chercheur sont *en soi* idéologiquement «neutres», alors même que (et ceci joue à un tout autre niveau que celui où nous nous situons) la façon dont, *de fait*, le chercheur posera et traitera — même méthodologiquement — les problèmes ne pourra que difficilement être disjointe de ses propres positions idéologiques.

Nous avons jusqu'ici évoqué l'impossibilité de tenir pour idéologiquement «inertes» et pour dénués d'«harmoniques idéologiques» le recours raisonné à la méthodologie expérimentale aussi bien que le refus systématique de ce recours. L'évocation des positions idéologiques personnelles de l'acteur scientifique, — telle que nous venons de la faire —, ne renvoie, en fait, qu'à des opérations latérales par rapport à ce qui nous occupe. Il faut se demander

si, dès lors qu'il porte sur des interactions, des objets et des systèmes qui, *explicitement et de façon patente*, relèvent de l'ordre idéologique, l'emploi de la méthodologie expérimentale — comparé à celui d'autres méthodologies — ne correspond pas en soi-même à une *pratique idéologique* et s'il n'est pas inévitable qu'il soit perçu pour tel par les tenants du système idéologique mis sous étude. Deux exemples — d'ailleurs fictifs — pourraient aider à le comprendre.

Soit un chercheur qui se donnerait pour but de mettre en évidence les liens que, selon lui, telle ou telle Eglise particulière soutient, de fait, avec l'argent et la domination économique. Il peut tenter de montrer comment, au cours de l'histoire, de tels liens se sont établis d'emblée ou peu à peu, étudier l'évolution de la propriété foncière ecclésiastique, établir — par voie d'enquêtes — la corrélation qui existerait entre l'élévation du revenu et l'assistance à la messe dominicale, traquer — au moyen d'interviews et de questionnaires d'attitudes — jusqu'au fond des personnalités l'imbrication éventuelle d'un conservatisme économique-politique et de la croyance religieuse. Il est possible que ces liens se mostrent alors incontestables et il est probable que les croyants — certains d'entre eux, tout au moins — à qui le projet de recherche et ces résultats seraient communiqués en ressentiront gêne, colère, voire... remords. A y bien penser, telle qu'elle a été menée, cette recherche ne remet fondamentalement en cause ni l'apologétique traditionnelle accréditée par le système social étudié, ni surtout l'épistémologie, — patente ou latente —, qui supporte tout à la fois cette apologétique et le système de croyances. Sous l'angle de cette apologétique, on pourra évoquer — des lors que l'on aura accepté d'entériner cette situation de fait — les aléas de l'histoire, la faiblesse des caractères, le péché des hommes. Sous l'angle de cette épistémologie, les caractéristiques des données et du savoir ainsi établis font qu'ils n'entrent pas en contradiction fondamentale avec l'idée que, malgré tout, un certain nombre de causalités « surnaturelles » peuvent continuer à animer le champ étudié, au coeur même des opérations que l'on a analysées. La coexistence est possible entre le type d'explication que le chercheur donne d'un certain nombre de fonctionnements et la façon dont, de façon *essentielle*, telle ou telle Eglise perçoit et travaille à faire percevoir son propre fonctionnement.

Supposons maintenant qu'un autre chercheur fasse état, devant les membres d'un groupe de ce genre, de son intention de mettre en place (avec une chance de succès naturellement imprévisible) une expérimentation qui devrait montrer, selon lui, que dans un groupe quel qu'il soit, sion concède au leader ou au chef l'infaillibilité dans l'ordre de l'information cognitive, il

est *inéluçtable* que cette prise de pouvoir dans l'ordre *cognitif* débouche, peu à peu, sur une prise de pouvoir dans l'ordre des moyens *économiques* (à moins que ce ne soit l'inverse). Il n'est pas question d'augurer ici de la pertinence d'une telle hypothèse, ni de la probabilité qu'il y aurait de la vérifier. Il demeure que, au moment-même où cet autre chercheur fait état de son projet de recherche, il met en place une problématique dont le projet est intrinsèquement *contradictoire* avec l'apologétique traditionnelle du système socio-idéologique étudié, et dont l'épistémologie est inévitablement concurrentielle avec celle que ce système met en oeuvre pour s'auto-accréditer. Ce projet de recherche, ainsi équipé, sera obligatoirement perçu comme renvoyant à une contestation, en un point particulier, de la pertinence du discours idéologique par lequel le système social étudié explique et atteste son propre fonctionnement et ses propres finalités.

On pourrait donner, plus brièvement, un autre exemple de la dimension idéologique spécifique que prend le recours à l'expérimentation, lorsqu'il porte sur des objets sociaux complexes. Soit une recherche qui porterait sur l'analyse des conditions historiques dans lesquelles est né le Goulag, assortie qu'elle pourrait être de considérations clinico-biographiques sur la personnalité de tel ou tel dirigeant et de notations obtenues par voie d'enquêtes ou de questionnaires sur la rigidité ou le dogmatisme des tenants de telle ou telle idéologie: une telle façon de procéder ne met pas sérieusement en cause la pertinence du système idéologique particulier qui aurait suscité cet événement, ni l'épistémologie qui le fonde dans sa «vérité» spécifique. Passé un certain degré de raideur, une telle recherche devrait être supportable et, en tout cas, le degré de son acceptation par les tenants du système idéologique évoqué à ce propos relève essentiellement de données particulières aux lieux et aux personnes et d'un jeu de considérations stratégiques. Par contre, l'expérimentaliste qui, à tort ou à raison, avec ou sans probabilité de réussite, voudrait mettre en place un dispositif qui, par voie expérimentale, tendrait à montrer que dès lors que l'on travaille à instaurer la «dictature» d'une catégorie d'hommes sur une autre catégorie d'hommes, dans un champ social quel qu'il soit, on contribue à mettre en place un système de pouvoir à haute teneur totalitaire et répressive, ce chercheur mettrait alors en oeuvre, par le fait-même, un type d'analyse dont la portée et dont l'épistémologie latente ne peuvent être que perçues comme concurrentielles avec les finalités et avec l'épistémologie que le système s'est données et sur lesquelles il fonde sa légitimité sociale et historique.

Sous de multiples aspects et pour de multiples raisons, il est donc vain de contester le fait que, même si elle cherche à opérer en totale neutralité, la psychologie sociale se suscite, par sa propre pratique, un certain nombre d'harmoniques idéologiques. Il serait peut-être encore plus illusoire de nier que l'option en faveur de la méthodologie expérimentale, dès lors que celle-ci porte sur des objets sociaux complexes, n'est pas idéologiquement inerte.

Par le fait-même et particulièrement en fonction des dernières remarques, un certain nombre de raisons peuvent militer en faveur d'une telle option, *au-delà de la portée de la méthode expérimentale dans l'ordre scientifique*, qui est souvent le seul argument que l'on utilise lorsqu'il s'agit d'en suggérer, d'en fonder, voire même, désormais, d'en faire excuser l'emploi. Elle peut, en effet, contribuer à mettre en évidence non pas la facticité ou même la relativité mais, pourrait-on dire, l'horizontalité d'un certain nombre d'objets et de référents idéologiques (les Dieux, les Valeurs, l'Histoire...) qu'un certain nombre de systèmes d'emprise, soucieux d'efficacité ou de domination, travaillent à présenter comme des absolus survolants, pérennes, les temps, l'espace et les hommes. Parce qu'elle tend, — surtout lorsque, dans les plans expérimentaux, elle essaie de les traiter comme des variables dépendantes — à montrer par quels déterminismes les dogmes peuvent prendre corps et parvenir à faire croire qu'ils véhiculent un Absolu, elle peut contribuer à mettre ces dogmes et ces Absolus à hauteur d'hommes et à portée de critique. Alors même que, tout au long de ce papier, nous nous sommes placé dans une tout autre *optique* que celle de faire une apologie de la méthode expérimentale, il fallait peut-être tout de même faire cette remarque, pour que le recours raisonné à cette méthode n'apparût pas seulement animé par la passion de la précision et de la scientificité.

La psychologie sociale expérimentale porte donc en elle-même une ambiguïté. Cette ambiguïté, nous pensons qu'elle en anime le projet essentiel. Une psychologie sociale expérimentale conséquente devrait pouvoir l'assumer, dès lors qu'elle voudrait faire porter son analyse sur autre chose que sur des influences sociales à ce point miniaturisées et insularisées qu'elles n'ont plus de «social» que le nom. Contre tout un courant de pensée et contre la force de l'habitude qui, peut-être conscients de cette ambiguïté, croiraient pouvoir ainsi la surmonter et l'occulter, elle pourrait oser se donner des objets et des fonctionnements sociaux en grandeur réelle, qu'elle n'aura pas systématiquement scotomisés par rapport au site social historiquement daté qui les fonde en tant qu'objets et en tant que fonctionnements *sociaux*. Ce n'est pas pour autant qu'elle sera «idéologiquement pure», si toutefois cette curieuse expression peut avoir un sens. Mais du moins n'aura-t-elle pas

filtré sa recherche par une position idéologique probablement destructrice de l'objet social: celle qu'il est possible, sans dénaturer cet objet, de le débarrasser des représentations qu'il se suscite et des significations idéologiques qu'il se donne, pour l'aborder «à l'état pur» et, de ce fait, scientifiquement traitable.

En psychologie sociale, la recherche menée par voie d'observation et la recherche menée par voie d'expérimentation soutiennent entre elles des rapports de fait et de droit. Elles correspondent pourtant — et de façon évidente — à des opérations logiques, à des espaces épistémologiques et peut-être même à des résonances idéologiques différentes. On peut évoquer, à ce triple niveau, un certain nombre de dichotomies. Il faudrait pourtant chercher à en surmonter une autre, socialement très disponible. Il s'agit de celle qui voudrait que le chercheur qui a l'intention de travailler sur des systèmes à lourde implication personnelle, à forte charge idéologique et intrinsèquement dépendants de leurs conditions historique de surgissement et de dépérissement *ne peut* que travailler par voie d'observation systématique, de monographies répétées et de traitement cumulatif et récapitulatif des résultats acquis dans ces monographies; alors que le chercheur qui, pour des raisons diverses, trouverait des qualités et une portée spécifiques à la méthodologie expérimentale devrait, à toutes fins de pureté méthodologique, travailler dans le seul laboratoire sur des interactions réduites.

Nous ne voyons pas pourquoi il faudrait, d'emblée et sans révision possible, accepter cette alternative. Mettre en cause la prétendue évidence de ce tri, ne contribuera certainement pas à dirimer l'ambiguïté que nous avons évoquée. Elle devrait pourtant, selon nous, permettre à la psychologie sociale de surmonter un certain nombre d'obstacles qui, dans l'état actuel des choses, n'apparaissent décisifs que lorsque l'on refuse de percevoir la fonction idéologique qu'ils jouent dans une société donnée et dans un état donné du savoir.

Il faut donc songer, dans cette optique, à tenter de mettre au point une *méthodologie expérimentale* adaptée à l'étude de systèmes sociaux que l'on n'aura pas allégés des significations (notamment idéologiques) que les acteurs qui s'y meuvent et qui y opèrent leur concèdent. Puisque, d'évidence, les travaux de laboratoire ne peuvent, malgré leur intérêt spécifique, y parvenir, il s'agirait donc de mettre au point, avec plus de rigueur et d'imagination que ce ne fût souvent le cas jusqu'ici, une *méthodologie expérimentale* appelée à être appliquée *dans des milieux sociaux naturels*. Condition nécessaire, sans doute, que de sortir du laboratoire pour chercher à travailler expérimentalement sur et dans des systèmes sociaux tendanciellement com-

plets et relativement intacts: mais non pas condition suffisante. Transférer purement et simplement «sur le terrain» un outillage et une problématique qui resteraient «de laboratoire» n'y suffirait pas et pourrait déboucher sur les mêmes illusions d'inertie idéologique que nous venons d'évoquer. Nous avons récemment essayé de le montrer.*

*P. DECONCY: «Laboratory Experimentation and Social Field Experimentation: an Ambiguous Distinction», *European Journal of Social Psychology*, 1981, 11, núm. 4, 323-348.